Après Galien, Aetius d'Amide (vers 455, Vanderlinden ; ou 540 après J. - C, Daremberg), adopte résolument la même doctrine que Celse ; il prétend même qu'on a mal interprété l'aphorisme d'Hippocrate : « Aetius, l. xiv, c. v, ut hujusmodi difficultatem tolleret, perspicuo affirmavit omnes hæmorrhoidas nulla relicta esse persanandas, idque voluisse Hippocratem cum dixit : *hæmorrhoidas sananti, quasi sanatio perfecta sit, qua omnes auferantur* ; illud autem addidit servandam post omnium abissionem esse ex Hippocratis præcepto rectam victus rationem. » (Mercurialis, 3^a class., p. 360).

Quant à Paul d'Egine, il se rallie à l'interprétation de Galien, avec cette variante qu'il ne s'agit plus de cacochymie, mais de sang' inutile dont il veut favoriser l'écoulement (lib. vi, c. 79).

Après ces divergences parmi les interprètes anciens, nous allons en constater de non moins flagrantes entre les divers manuscrits et les éditions : Voici comment le texte de l'aphorisme est écrit dans Plantius (*Galenus in aphorism. Hippocr. comment.* Lyon, 1554), Heurnius 1611, Chartier (t. ix 1679) etc. : *Hæmorrhoidas sananti diuturnas, nisi una servata fuerit, periculum est ne hydrops aut tabès succédât.*

Or, les leçons des manuscrits ne sont point unanimes à cet égard ; il suffit de citer cette annotation de Lefebvre de Villebrune : « Très tamen codices inter optimos n^{os} 2141, 2143 et 2144, scribunt *yv/xiv pix, si quidem una servetur* ; utique si vel ab una fluxus nimius sit » (*aphorism. Hipp.*, 1782, p. 309).

À l'égard des imprimés, même dissidence : Je remarquerai que les éditions d'Aide 1526, de Gornarius chez Froben 1538, de Mercurialis 1588, de Foës 1595 et 1657, portent toutes, comme les trois manuscrits précités, ~~fy~~